

PARLER ET ÉCRIRE COMME LES PHARAONS

DÈS L'AUTOMNE PROCHAIN, L'UQAM OFFRIRA AUX PASSIONNÉS DE L'ÉGYPTE UN COURS SUR LES HIÉROGLYPHES.



Des signes hiéroglyphiques, dont les couleurs sont exceptionnellement bien préservées, ornent le temple de Ramsès II à Abydos, une ancienne ville sainte située au nord-ouest de Thèbes, en Égypte. | Photo: Jean Revez

Valérie **Martin**

Dans son petit bureau du Département d'histoire, le professeur Jean Revez, spécialiste en égyptologie, ouvre un des volumes anciens qui trônent dans sa bibliothèque. On peut y voir des dizaines de hiéroglyphes formant un ensemble complexe de mots impossibles à déchiffrer pour le néophyte. «Voici le signe qui signifie le mot *homme*, dit-il en désignant un pictogramme.» Utilisé dans un con-

texte différent, ce même signe peut représenter un son ou encore donner un sens au mot qu'il détermine. «Si on veut écrire un mot comme *cordonnier*, qui renvoie à une catégorie de métiers d'homme, on va écrire le signe de l'homme à la fin du mot», explique le professeur.

Cela donne une idée de ce que pourront apprendre les étudiants qui s'inscriront aux deux cours d'initiation à l'égyptien hiéroglyphique, qui seront offerts pour la première fois à l'UQAM dès septem-

bre prochain. «Il s'agira de cours de langue au même titre qu'un cours d'allemand. Si on veut comprendre le monde de l'Égypte pharaonique de l'intérieur et en saisir toutes les subtilités, il faut être capable de lire les textes dans la langue originale. C'est un excellent moyen de se mettre dans la peau d'un Égyptien de l'époque et de voir la réalité telle qu'ils l'écrivaient», dit le professeur.

suite en P02 ►



NOUVEAUTÉS EN
COMMUNICATION

P03



DÉMOCRATES OU
RÉPUBLICAINS ?

P05



UN DOCUMENTAIRE
ÉTUDIANT À RDI

P07



ÉLÉGANCE
D'AUTREFOIS

P12

Le journal L'UQAM est publié par le Service des communications, Division de l'information.

Directrice des communications par intérim et éditrice

Chantal Bouvier, vice-rectrice aux Affaires publiques et aux relations gouvernementales et internationales

Rédactrice en chef

Marie-Claude Bourdon

Rédaction

Pierre-Etienne Caza, Claude Gauvreau, Valérie Martin

Photographe

Nathalie St-Pierre

Direction artistique

Mélanie Dubuc

Publicité

514 987-3000 poste 6177

Impression

Payette et Simms

Adresse du journal

Pavillon VA, local VA-2100
Tél.: 514 987-6177

Adresse courriel

journal.uqam@uqam.ca

Version Web du journal

www.journal.uqam.ca



Dépôt légal

Bibliothèque nationale du Québec

Bibliothèque nationale du Canada

ISSN 0831-7216

Les textes de L'UQAM peuvent être reproduits sans autorisation, avec mention obligatoire de la source.

Les idées et opinions exprimées dans cette publication sont celles de leurs auteurs et n'engagent pas la responsabilité de l'UQAM, sauf mention contraire.

UQAM

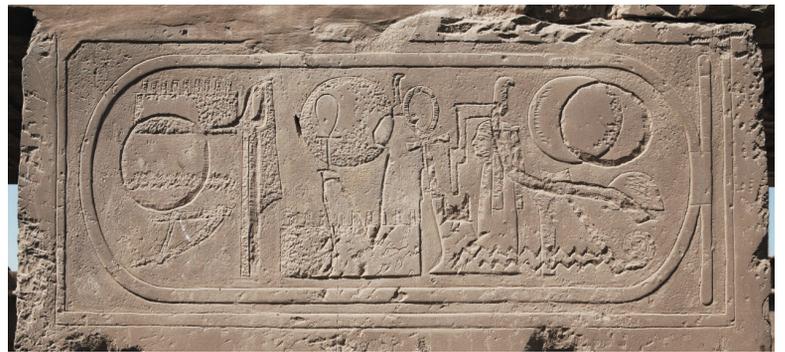
Université du Québec à Montréal
C. P. 8888, succ. Centre-ville,
Montréal (Québec) • H3C 3P8

▼ suite de la P01 | PARLER ET ÉCRIRE
COMME LES PHARAONS

ÉCRITURE ET ÉVOLUTION HUMAINE

L'Égypte pharaonique, tout comme la Mésopotamie (Irak actuel), a grandement contribué à l'évolution de l'humanité, notamment par l'invention de l'écriture, rappelle Jean Revez. «Grâce à l'écriture, les Égyptiens ont pu dresser des inventaires, mettre en mémoire la connaissance, développer les principaux genres littéraires que l'on connaît aujourd'hui, comme la poésie, les contes et les mythes, et mettre en place une bureaucratie», explique-t-il. C'est à l'Égypte que l'on doit le premier modèle d'État centralisé. Les scribes, des fonctionnaires sous l'ordre des pharaons, avaient pour mandat d'écrire tous les documents pouvant servir à l'organisation de la société: décrets royaux, rapports, contrats, etc. «Ces documents sont un véritable témoignage sur le mode de vie et la culture de l'époque.»

Appartenant à la famille des langues afro-asiatiques, l'égyptien, une langue sémitique aujourd'hui morte, s'apparente à l'arabe et à l'hébreu. Les Égyptiens pouvaient l'écrire en hiéroglyphes ou en écriture hiéroglyphique. Les hiéroglyphes (du grec, écriture sacrée) ornaient les tombes et autres murs de temples. «La plus belle écriture, le hiéroglyphe, était réservée au sacré et aux textes officiels, explique le professeur. Le hiéroglyphique était, pour sa part, utilisé pour les textes administratifs et parfois littéraires, à caractère moins officiel. Il s'agit d'une version simplifiée des hiéroglyphes, d'une méthode d'écriture plus rapide.»



Ramsès II a fait graver son nom par-dessus celui de son père, le pharaon Séthi Ier, dans le cartouche d'un temple de Karnak. | Photo: Jean Revez

L'orthographe hiéroglyphique diffère aussi selon les époques et les dynasties. «Le pharaon Ramsès, qui signifie "(le dieu) Râ l'a engendré", peut s'écrire d'une dizaine de façons différentes selon les années de règne où le texte a été rédigé», note Jean Revez.

DÉCRYPTER LA CIVILISATION ÉGYPTIENNE

La compréhension des textes hiéroglyphiques permet de saisir toute l'importance des dieux, humains ou hybrides, dans les croyances religieuses des Égyptiens. «Connaitre l'étymologie des noms propres et des noms de pharaons, comme Toutankhamon, qui signifie "image vivante du dieu Amon", peut nous donner une idée de la popularité des divinités selon les époques», poursuit le professeur. Cela permet aussi de comprendre l'étymologie des noms des villes d'Égypte actuelles. «La ville de Damanhour (ou Damanhur), un mot arabe qui nous vient de l'égyptien ancien, fait référence au dieu Horus. Damanhour, c'est la ville où Horus était adoré.»

Fait inusité dans l'histoire, chaque peuple qui a conquis l'Égypte,

comme les Perses, les Grecs et les Romains, a dû, pour se faire accepter de la population égyptienne, utiliser l'égyptien hiéroglyphique comme langue écrite. «C'est pour la richesse de sa culture, entre autres, que cette langue a été utilisée pendant plus de 3 000 ans», explique Jean Revez.

Ouvert à tous les étudiants, le cours s'adresse aux passionnés d'Égypte et d'histoire, aux curieux, et peut servir d'introduction à ceux qui aimeraient étudier les langues sémitiques modernes. «Le cours sera offert en petit groupe. Les étudiants auront accès à des dictionnaires, des encyclopédies et des logiciels de fonte hiéroglyphique. Un moniteur sera aussi sur place avant les cours pour répondre aux questions et préparer la matière.»

L'égyptologie est une science encore bien jeune, souligne le chercheur. «Du V^e siècle au XIX^e siècle, la langue de l'Égypte des pharaons est tombée dans l'oubli. Ce n'est que depuis le 19^e siècle que nous avons pu renouer avec cette civilisation disparue grâce au déchiffrement des hiéroglyphes par Jean-François Champollion.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Campagne annuelle
2011-2012

Ensemble, investissons
pour l'avenir

www.fondation.uqam.ca

L'effet de vos dons

Dans le cadre du concours d'automne, les étudiants de la Faculté de science politique et de droit se sont partagé 52 000 \$ en bourses de 1^{er}, 2^e et 3^e cycles grâce à la générosité des donateurs de la Fondation.

Merci d'appuyer la relève!

COMMUNICATIONS AVANCÉES

AVEC TROIS NOUVELLES CONCENTRATIONS, LA MAÎTRISE EN COMMUNICATION SE POSITIONNE UNE FOIS DE PLUS À L'AVANT-GARDE.

Pierre-Etienne Caza

La Faculté de communication de l'UQAM offrira, dès septembre 2012, trois nouvelles concentrations à la maîtrise : médias socionumériques, communication internationale et interculturelle, études médiatiques. «Nous avons toujours été à l'avant-garde en matière de formation et de recherche en communication, souligne fièrement Christian Agbobli, professeur au Département de communication sociale et publique et directeur du programme de maîtrise. Nous sommes le pôle d'excellence au Canada et nous entendons le demeurer.»

Plusieurs étudiants ont le goût de s'interroger librement sur les nouvelles pratiques en matière de communication, note le chercheur. «Ces nouvelles concentrations ne fourniront pas de modèles de prêt-à-penser, bien au contraire. Chacun doit y mener ses propres réflexions critiques.»

MÉDIAS SOCIONUMÉRIQUES

Une bonification de la maîtrise en communication ne pouvait passer à côté du phénomène des médias socionumériques tels Twitter, Facebook, Google+, Flickr, etc. «Cette concentration permettra aux étudiants de tenter d'en comprendre les usages, bien sûr, mais aussi les racines médiatiques et technologiques qui leur ont permis de voir le jour, précise le professeur Agbobli. Ces phénomènes ne sont pas le fruit d'une génération spontanée. Ils ont



Photo: istockphoto.com

une histoire et les étudiants seront en mesure d'en identifier les enjeux communicationnels, économiques, idéologiques, politiques, culturels et sociaux.»

COMMUNICATION INTERNATIONALE ET INTERCULTURELLE

La société québécoise s'est transformée et n'est plus aussi homogène que jadis. «Les étudiants qui choisiront la concentration en

stages dans des institutions d'enseignement en Amérique latine et nous souhaitons bonifier ce type de formation, dit Christian Agbobli. Les étudiants pourront donc effectuer un stage dans une organisation communautaire ou privée, en lien avec la diversité interculturelle.»

ÉTUDES MÉDIATIQUES

L'univers des médias, ici et ailleurs, a beaucoup évolué et les étudiants de la maîtrise en communication

«CES NOUVELLES CONCENTRATIONS NE FOURNIRONT PAS DE MODÈLES DE PRÊT-À-PENSER, BIEN AU CONTRAIRE. CHACUN DOIT Y MENER SES PROPRES RÉFLEXIONS CRITIQUES.»

— Christian Agbobli, directeur de la maîtrise en communication

communication internationale et interculturelle auront l'occasion d'approfondir des enjeux liés au développement, à la diversité culturelle et à la mondialisation», explique le chercheur.

Un stage interculturel, ici ou à l'international, est prévu à ce cursus. «La Faculté de communication possède déjà une tradition de

pourront en étudier les transformations au sein de la concentration en études médiatiques. Parmi les enjeux à investiguer : les vagues de concentration de la propriété des entreprises (conglomérats), la réglementation des industries culturelles et médiatiques, la marchandisation, les rapports entre économie, politique et société dans l'univers médi-

atique, la convergence, etc. «Il faut prendre une certaine distance afin de bien analyser les ramifications d'ordre économique, politique, culturel, sociétal et technologique qui sont liées à ces transformations», note le professeur.

À QUI S'ADRESSENT CES NOUVELLES CONCENTRATIONS ?

Ces nouvelles concentrations s'adressent bien entendu aux étudiants du baccalauréat en communication qui souhaitent poursuivre aux cycles supérieurs, mais aussi aux professionnels qui veulent développer d'autres compétences, articuler une réflexion critique et prendre du recul par rapport à certains enjeux et/ou usages dans l'univers des communications. «Ce peut être des gens qui ont des formations dans des domaines connexes», précise le directeur de la maîtrise.

Ces concentrations s'ajoutent aux trois qui existaient déjà, soit cinéma et images en mouvement, recherche-crédation en média expérimental (bonifiée avec un séminaire de recherche sur la communication vidéo) et recherche générale, laquelle comporte des orientations liées aux domaines du journalisme, des relations publiques, de la communication organisationnelle, de la médiation interpersonnelle, du mentorat, des sciences et de la santé. «Avec l'ajout de nos trois nouvelles concentrations, nous couvrons désormais l'ensemble des dimensions de la communication», conclut Christian Agbobli.

La date limite pour déposer une demande d'admission est le 1^{er} mai. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

300 M\$ POUR LE TRAITEMENT DE MALADIES GÉNÉTIQUES RARES

La société de biotechnologie Angiochem, créée afin de valoriser les technologies développées dans le Laboratoire de médecine moléculaire dirigé par le professeur **Richard Béliveau**, du Département de chimie, a récemment conclu une entente de collaboration avec la multinationale pharmaceutique GlaxoSmithKline (GSK)

afin de découvrir, de développer et de commercialiser des traitements pour les maladies génétiques rares, comme la maladie de Tay-Sachs, de Fabry ou de Gaucher. Cette entente implique un montant de plus de 300 millions de dollars, dont 31,5 millions en paiement initial afin de démarrer les recherches.

Dans les maladies rares – dont on estime l'incidence à 1 pour 7 000 naissances –, une mutation génétique entraîne la déficience d'une enzyme nécessaire au métabolisme des lipides ou des glycoprotéines. Selon l'accord conclu avec GSK, Angiochem utilisera sa technologie brevetée – qui lui permet de traverser la barrière hémato-

encéphalique – pour créer des enzymes de remplacement afin de restaurer les fonctions enzymatiques du système nerveux central, ce que les traitements actuels par les enzymes conventionnelles n'arrivent pas à faire. GSK assumera la responsabilité du développement et de la commercialisation du produit issu de cette recherche. ■



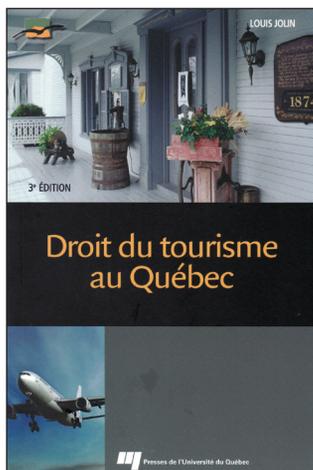
Palmarès des ventes

5 au 17 mars

- 1. Université inc.**
Eric Martin / Maxime Ouellet - LUX
Auteurs UQAM
- 2. Fin de cycle**
Mathieu Bock-Côté - Boréal
Auteur UQAM
- 3. Indignez-vous !**
Stéphane Hessel - Indigène
- 4. Comment mettre la droite K.-O. en 15 arguments**
Jean-François Lisée - Stanké
Auteur UQAM
- 5. C'était au temps de mammoth laineux**
Serge Boucharde - Boréal
- 6. Une douce flamme**
Philip Kerr - Livre de poche
- 7. Chroniques de Jérusalem**
Guy Delisle - Delcourt
- 8. Petit cours d'autodéfense en économie**
Jim Sanford / Charb - LUX
- 9. Amour et autres violences**
Marie-Sissi Labrèche - Boréal
Auteure UQAM
- 10. L'art presque perdu de ne rien faire**
Dany Laferrière - Boréal
- 11. Aleph**
Paolo Coelho - Flammarion
- 12. Méditer, jour après jour**
Christophe André - L'Iconoclaste
- 13. Hollywood et la politique**
Claude Vaillancourt - Ecosociété
- 14. Les anges de New York**
R. J. Ellory - Sonatine
- 15. Guide de survie pour l'enseignant suppléant**
Anne Bérubé / Geneviève Racine - PUL
- 16. Mille mots d'amour, t.7**
Collectif - Impatients
- 17. Coma**
François Gilbert - Leméac
Auteur UQAM
- 18. Silence et rencontre**
Marc André Barsalou - PUQ
Auteur UQAM
- 19. Abécédaire de l'engagement**
Miguel Benasayag - Bayard
- 20. À la di Stasio 3**
Josée di Stasio - Flammarion Québec

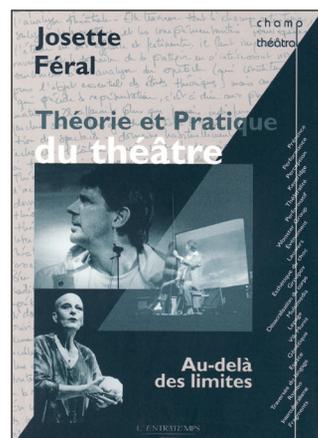
Les Auteurs UQAM sont les professeurs, chargés de cours, étudiants, diplômés, ainsi que tous les autres membres de la communauté de l'UQAM.

coopuqam.com



DROIT ET TOURISME : QUELS RAPPORTS ?

Le droit n'est pas étranger au tourisme. En effet, une multitude de lois et de règlements concernent directement ou indirectement le phénomène touristique. Dans l'ouvrage intitulé *Droit du tourisme au Québec*, le professeur Louis Jolin, du Département d'études urbaines et touristiques, présente les fondements de l'intervention législative et réglementaire dans ce secteur et analyse les principales règles de droit qui visent à protéger le consommateur. Il établit quelques comparaisons avec des lois d'autres provinces ou d'autres pays et traite des efforts déployés à l'échelle internationale pour régir les comportements touristiques dans leur ensemble. Une place centrale est accordée à la question de la responsabilité des fournisseurs de services au consommateur. L'auteur énonce et explique aussi les lois protégeant le milieu d'accueil, notamment sur les plans environnemental et culturel. Cette troisième édition veut rendre compte des changements importants à la législation et à la réglementation concernant, entre autres, les établissements d'hébergement touristique et les agences de voyage au Québec. On y présente enfin une mise à jour de la jurisprudence, particulièrement en ce qui a trait à la responsabilité des prestataires de services touristiques. Paru aux Presses de l'Université du Québec. ■



20 ANS DE REGARDS SUR LE THÉÂTRE

La plupart des textes qui composent l'imposant ouvrage *Théorie et Pratique du théâtre. Au-delà des limites* ont fait l'objet de conférences ou d'interventions antérieures, mais c'est la première fois que la majorité d'entre eux paraissent en français. Professeure à l'École supérieure de théâtre, Josette Féral présente dans ce recueil l'essentiel des préoccupations qui ont animé sa recherche et son enseignement au cours des 20 dernières années. «Venue au théâtre, comme beaucoup d'autres à mon époque, à partir des études littéraires et, plus spécifiquement, à partir des études théoriques portant sur la littérature, la nécessité de joindre l'étude de la pratique à la théorie m'est apparue très rapidement comme une évidence», raconte-t-elle. L'approche proposée dans cet ouvrage est tantôt soucieuse des questions d'esthétique et centrée sur la représentation, comme en Europe, tantôt plus proche des *cultural studies*, comme en Amérique et dans le monde anglo-saxon. «S'il reste indispensable de se pencher sur le passage du texte à la scène et sur la réception du spectacle — ce que fait habituellement la recherche théâtrale —, note l'auteure, il faut aussi ouvrir le champ d'étude aux questions théoriques et aux concepts qui permettent de comprendre la création artistique aujourd'hui : théâtralité, performativité, performance, présence, interculturelisme.» Paru aux éditions L'Entretemps. ■



À LA LUMIÈRE DE L'ÉVÉNEMENT

Dans *Poétiques et imaginaires de l'événement*, un recueil dirigé par Nicolas Xanthos et Anne Martine Parent, de l'Université du Québec à Chicoutimi, les chercheurs du Centre de recherche sur le texte et l'imaginaire (Figura) de l'UQAM, dont Bertrand Gervais, Amélie Paquet, Annie Dulong, Sylvano Santini et Paule Makrous, se penchent sur le thème de l'événement. «Au carrefour des savoirs, au fondement de la fiction, au cœur des questionnements du contemporain, l'événement est à tous égards un concept fécond pour saisir quelque chose de notre temps et de ses productions culturelles», peut-on lire en guise d'introduction. L'événement est étudié sous différents angles : sa mise en scène, son esthétisme, ses tensions dramatiques, son réalisme, sa portée historique. Parmi les textes présentés, on retrouve une analyse du 11 septembre 2001 dans le roman *Falling Man* de Don DeLillo, une étude sur la vie secrète des événements chez Paul Auster et une analyse du roman *Plateforme* de Michel Houellebecq. Le recueil de textes fait suite au colloque interdisciplinaire du même nom présenté en février 2009, à l'Université du Québec à Chicoutimi. Paru chez Figura/ UQAM. ■

PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES : RIEN N'EST JOUÉ

OÙ LOGERONT LES 40 % D'ÉLECTEURS INDÉPENDANTS QUI REFUSENT DE SE PRONONCER EN FAVEUR DES DÉMOCRATES OU DES RÉPUBLICAINS ? C'EST L'UN DES ENJEUX MAJEURS DES PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES, AFFIRME ÉLISABETH VALLET.

Claude **Gauvreau**

Quand il a été élu président des États-Unis, en 2008, le démocrate Barack Obama avait suscité beaucoup d'espoir en promettant de changer le visage de l'Amérique. Aujourd'hui, à huit mois des présidentielles de novembre, sa cote de popularité n'est plus que de 45 %. Quelles sont les chances des républicains de le vaincre ? Quels seront les grands enjeux des élections ? Qui parviendra à rallier les nombreux indécis ?

Ces questions et bien d'autres seront au centre des discussions lors du colloque *Élections américaines 2012 : en route vers le duel de novembre*, qui se tiendra le 22 mars au Palais des Congrès, à Montréal. L'événement est organisé par l'Observatoire des États-Unis de la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, en collaboration avec le ministère des Relations internationales du Québec et le Consulat des États-Unis à Montréal.

Directrice de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand et profes-



Photo: istockphoto.com

seure associée au Département de géographie, Élisabeth Vallet constate que les présidentielles de 2012 se déroulent dans un contexte fort

«LA BATAILLE DES PRIMAIRE NE SERT PAS SEULEMENT À DÉSIGNER LE CANDIDAT RÉPUBLICAIN À L'ÉLECTION PRÉSIDENTIELLE, MAIS AUSSI À DÉTERMINER QUELLE FACTION CONTRÔLERA LE PARTI ET IMPOSERA SON DISCOURS.»

— Élisabeth Vallet, directrice de recherche à la Chaire Raoul-Dandurand

différent de celles de 2008. «Il y a quatre ans, l'élection mettait aux prises deux nouveaux candidats, Barack Obama et John McCain. Aujourd'hui, aucun démocrate ne

conteste le leadership d'Obama, qui sollicite un deuxième mandat, tandis qu'aucun candidat charismatique, du côté républicain, n'est parvenu à se détacher jusqu'à maintenant», souligne celle qui est coauteure, avec sa collègue Karine Prémont, du *Petit guide des élections présidentielles américaines 2012* (Septentrion).

DES RÉPUBLICAINS DIVISÉS

Depuis le début des primaires, les républicains sont à la recherche d'un leader et d'une identité. Divisé, le *Grand Old Party* est

notamment par le candidat Rick Santorum, la droite libertarienne, incarnée par les ultraconservateurs du Tea Party, et les néoconservateurs, partisans d'une politique étrangère musclée.

«La bataille des primaires ne sert pas seulement à désigner le candidat républicain à l'élection présidentielle, mais aussi à déterminer quelle faction contrôlera le parti et imposera son discours, observe Élisabeth Vallet. Jusqu'à présent, les différents candidats ont tenu un discours radical visant à séduire la base militante du parti. Mais plus la date de la Convention nationale approchera, plus le discours sera modéré. L'establishment du parti, dominé par les conservateurs traditionnels, privilégiera un candidat comme Mitt Romney, plus susceptible de convaincre une partie des indécis, des femmes et des minorités ethniques. Romney est aussi le seul qui possède l'argent et la machine électorale lui permettant d'être présent dans les 50 États.»

suite en P06 ►

ÉCOLES D'ÉTÉ EN SCIENCE POLITIQUE ET DROIT

La Faculté de science politique et de droit organise cette année une première École d'été sur les négociations commerciales, qui s'ajoute à celles sur les missions de paix des Nations Unies, sur les opérations humanitaires et sur la consolidation de la paix. Organisées en collaboration avec le Centre d'études sur l'intégration et la mondialisation (CÉIM) et la Chaire Raoul-Dandurand en études stratégiques et diplomatiques, ces écoles sont ouvertes aux étudiants des cycles supérieurs de toutes les universités canadiennes, à des professionnels d'ici et d'ailleurs et, pour certains séminaires, aux étudiants de troisième année de baccalauréat de l'UQAM.

Proposant des colloques, des journées thématiques, des séminaires et des exercices, chaque école reçoit des spécialistes désireux de partager leur expertise. La période d'inscription pour les étudiants déjà admis dans un programme se termine le 31 mars, tandis que les professionnels et autres étudiants libres peuvent s'inscrire jusqu'à trois semaines avant le début de chaque séminaire.

L'École sur les missions de paix des Nations Unies (**30 avril au 11 mai**), vise à analyser leur origine, leur évolution et leur complexité actuelle (coordination de multiples interventions). Les participants pourront élaborer des mandats d'intervention, dans le cadre de cri-

ses fictives, intégrant les intérêts et les objectifs opérationnels de l'ensemble des intervenants d'une mission de paix.

Une autre école portant sur les opérations humanitaires (**22 mai au 1er juin**) cherchera à cerner les interactions entre les différents acteurs de l'aide humanitaire et à analyser l'environnement dans lequel se déroulent les opérations des Nations Unies, des différents États et des autres acteurs internationaux, gouvernementaux ou non gouvernementaux.

Les origines des débats en matière de consolidation de la paix et le concept des 5 «R» - Réinsertion, Réintégration, Réconciliation, Reconstruction et Réforme - seront au centre des séminaires de l'École sur la consolidation de la paix (**11 au 17 juin**). On y traitera notamment d'expériences pertinentes (Commissions vérité et réconciliation) et du rôle joué par les Nations Unies, le Canada et par d'autres pays dans les processus de consolidation de la paix.

Présidée par Bernard Landry, ancien premier ministre du Québec et professeur au Département de stratégie, responsabilité sociale et environnementale, l'École sur les négociations commerciales (**16 au 25 août**) permettra de mieux saisir les grandes tendances de l'économie mondiale, les enjeux des négociations commerciales et les règles du système commercial. Les activités seront organisées conjointement avec l'École nationale d'administration publique (ÉNAP).



● UNE UQAMIENNE ● À OXFORD

● PAR LÉTICIA VILLENEUVE



MOBILISATION ÉTUDIANTE

Je viens de compléter ma deuxième session à Oxford. *Hillary* a été un autre *term* extrêmement chargé, qui a passé à toute vitesse! J'ai quitté la bulle oxfordienne pour un voyage d'étude d'une dizaine de jours au Proche-Orient, question de me changer les idées un peu. Dès mon retour, je me replongerai dans les livres : dans mes lectures obligatoires pour les examens qui approchent, mais aussi dans les livres de la Middle Common Room (MCR), l'association des étudiants à la maîtrise et au doctorat de mon collège, qui vient tout juste de m'élire vice-présidente/trésorière. Le poste est demandant, mais vraiment motivant. Cela me permettra de découvrir les rouages administratifs du collège, d'en apprendre plus sur le fonctionnement de l'Université d'Oxford et sur la culture britannique en général. J'aurai certainement l'occasion de partager mes impressions sur tout cela dans une prochaine chronique.

J'ai eu l'occasion de m'impliquer dans l'association étudiante depuis l'automne dernier. Je n'ai certainement pas encore démystifié tous les enjeux entourant le mouvement étudiant à Oxford, mais je dois dire que, jusqu'à maintenant, la mobilisation étudiante m'apparaît beaucoup plus complexe et difficile ici, comparativement au

système québécois. En fait, la structure de l'Université, fragmentée institutionnellement et géographiquement entre de multiples collèges et départements, ainsi que les sessions très courtes suivies de pauses prolongées contribuent fort probablement à réduire le potentiel de mobilisation au sein de la communauté étudiante dans son ensemble.

En pratique, on fonctionne ici avec une double structure. D'un côté, il y a la Oxford University Student Union, qui représente l'ensemble des étudiants, mais qui peine à établir un lien avec la plupart de ses membres, répartis entre leurs divers collèges et départements. De l'autre côté, des associations que l'on pourrait dire «de proximité», comme les MCR et les JCR (l'équivalent pour les étudiants du bac), sont établies dans chaque collège pour s'occuper des enjeux relatifs à la vie étudiante et au bien-être des étudiants, à travers une représentation auprès des instances du collège. La participation étudiante y est habituellement assez importante, mais puisque le dénominateur commun entre les membres est l'appartenance à un même collège (les étudiants expérimentant par ailleurs différentes réalités selon leur niveau et programme d'études), les enjeux

principaux sont centrés sur le collège. Au milieu de ces différentes structures, on ne retrouve pas d'association relevant de disciplines académiques, de départements ou de programmes d'études; là où l'expérience étudiante est partagée et où certaines communautés d'intérêts seraient probablement plus susceptibles de se développer.

Bref, j'en suis venue, au cours des derniers mois passés ici, à apprécier d'autant plus le modèle uqamien et sa combinaison d'associations de programme, de modules et de facultés. C'est vraiment une chance et une force certaine que de pouvoir bénéficier de structures associatives assez proches des étudiants pour être en mesure d'entretenir des liens (voire un sentiment d'appartenance) avec et entre les étudiants, tout en assurant la pérennité d'un espace où un grand nombre de membres peuvent débattre de projets dépassant le strict cadre académique et institutionnel en vue de la définition et de la défense d'intérêts communs.

En terminant, sachez que même depuis outre-Atlantique, je suis avec attention les présents débats au Québec sur la hausse des droits de scolarité et je ne peux faire autrement que de me sentir interpellée. Je n'aurais vraisemblablement pas été en mesure de poursuivre mes études à Oxford si ce n'était du soutien financier du Rhodes Trust et je me sens extrêmement privilégiée que l'on m'ait offert une telle possibilité. Par contre, je crois fermement que l'accès à l'éducation universitaire en général ne devrait pas être une question de privilège, mais bien une valeur collective que l'on se doit de défendre et de faire progresser. ÉtudiantEs en grève et leurs sympathisantEs, vous avez des appuis à Oxford! ■

▼ suite de la P05 | PRÉSIDENTIELLES AMÉRICAINES : RIEN N'EST JOUÉ

Les conventions nationales des deux partis, prévues pour la fin de l'été, devront aussi désigner le candidat à la vice-présidence. «C'est une décision très importante, dit la chercheuse, car le colistier est choisi pour sa capacité à rallier des électeurs que le candidat à la présidence ne séduit pas aisément.»

CONVAINCRE LES INDÉPENDANTS

Selon la plupart des observateurs, l'économie, la santé et les questions d'immigration et de sécurité constituent les principaux enjeux des présidentielles. «L'état de

l'économie occupera beaucoup de temps et d'espace dans le discours des candidats présidentiels et dans les médias, souligne Élisabeth Vallet. Sur ce terrain, les candidats à l'investiture républicaine défendent des positions assez semblables : réduction de la taille de l'État, baisse d'impôt pour les particuliers et les entreprises, compressions dans les services sociaux. Obama, pour sa part, propose un plan de relance de l'emploi et des compressions dans le secteur public.»

Les Américains ne sont pas plus polarisés, ni plus conservateurs, qu'ils ne l'étaient en 2008, affirme la professeure. «La grande

nouveauté, dit-elle, c'est qu'il n'y a jamais eu autant d'électeurs indépendants, qui ne s'identifient à aucun des deux partis.» La plupart des sondages, en effet, établissent la proportion de ces indécis à plus de 40 %. «Reste à voir quel parti réussira à les séduire au dernier moment», note Élisabeth Vallet.

Actuellement, les choses vont plutôt bien pour Obama, poursuit la chercheuse. «Le président souhaite que Rick Santorum et Newt Gingrich demeurent dans la course à l'investiture républicaine le plus longtemps possible, car les démocrates pourront utiliser leur discours radical comme un épouvantail.» En outre, malgré un taux

de chômage de 8,3 % et une dette colossale, l'économie va un peu mieux depuis quelques mois et l'emploi connaît même une légère reprise. «Si les Américains perçoivent que la situation économique s'améliore, cela jouera en faveur d'Obama.»

Les experts ébauchent différents scénarios mais hésitent à se prononcer sur les résultats des présidentielles. «Il reste encore huit mois d'ici les élections générales de novembre, remarque Élisabeth Vallet, et huit mois c'est une éternité.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●



Photo: Pimiento

L'AUTRE MARI

L'ÉTUDIANT PATRICK BILODEAU A SCÉNARISÉ ET RÉALISÉ UN DOCUMENTAIRE SUR L'USAGE THÉRAPEUTIQUE DE LA MARIJUANA, DIFFUSÉ RÉCEMMENT À RDI.

Pierre-Etienne **Caza**

Il y a une vingtaine d'années, le Canada et la Californie amorçaient leur réflexion respective sur la légalisation de la marijuana à des fins médicales. L'État américain l'a autorisée en 1995, le Canada en 2001. Depuis, le dossier a évolué aux antipodes de part et d'autre de la frontière. «La Californie s'est engagée dans un processus de commercialisation du cannabis, tandis que le Canada a durci sa position», explique Patrick Bilodeau. L'étudiant au baccalauréat en communication (cinéma) a scénarisé et réalisé le documentaire *L'autre mari. L'usage thérapeutique de la marijuana*, qui a été présenté à RDI le 15 mars dernier, dans le cadre de l'émission Les grands reportages.

Au départ, ce devait être uniquement un projet de court-métrage de fin d'études, mais Patrick Bilodeau a trouvé le filon tellement intéressant qu'il a approché une boîte de production, Pimiento, qui a accepté de produire son documentaire. «On connaît bien l'usage récréatif de la marijuana, car près de 50 % des Canadiens affirment en avoir con-

sommé, mais son usage thérapeutique est beaucoup moins connu», souligne le jeune réalisateur de 24 ans, qui a interrogé des patients, des médecins, des politiciens, des cultivateurs et des activistes, au Canada et en Californie.

Le cannabis soulagerait la souffrance des gens atteints de plusieurs maladies comme l'arthrite, la sclérose en plaques ou le cancer. Un patient américain, atteint du

cours, mais les façons dont ils se procurent leur «traitement» différent énormément.

LIBERTÉS CALIFORNIENNES...

Obtenir une autorisation pour consommer de la marijuana n'est pas difficile dans le Golden State. «N'importe quel médecin peut vous signer une autorisation, note Patrick Bilodeau, qui s'est prêté au jeu pour les fins du documentaire. Il ne m'a fallu que quelques minutes de discussion et j'ai obtenu l'autorisation de cultiver 99 plants dans l'État de Californie.» Obtenir ce genre d'autorisation constitue le seul obstacle avant de pouvoir franchir la porte de l'un des nombreux dispensaires

«ON CONNAÎT BIEN L'USAGE RÉCRÉATIF DE LA MARIJUANA, CAR PRÈS DE 50 % DES CANADIENS AFFIRMENT EN AVOIR CONSOMMÉ, MAIS SON USAGE THÉRAPEUTIQUE EST BEAUCOUP MOINS CONNU.»

— Patrick Bilodeau, étudiant au baccalauréat en communication (cinéma)

VIH, affirme qu'il réduit les effets secondaires de son traitement et lui redonne de l'appétit. «Toutes les autres personnes atteintes du VIH que je connais ont l'air malade, mais pas moi!», dit-il fièrement. Un autre, montréalais celui-là, affirme que, sans la marijuana, il passerait sa journée à vomir à cause des pilules qu'il doit prendre pour soigner sa maladie. Les deux malades tiennent le même dis-

qui ont pignon sur rue. «À Los Angeles, il y aurait plus de dispensaires de cannabis que de Starbucks», souligne le documentariste.

La vente de marijuana à des fins médicales – pour inhalation, mais aussi sous forme de boissons, chocolats, gâteaux, biscuits, bières, beurres, huiles, etc. – est devenue une industrie qui fait tourner l'économie californienne. Soumise à la loi de l'offre et de la demande,

la culture de cannabis est plus importante que la culture des fruits, du maïs ou du vin, apprend-on. Elle générerait plus de 14 milliards de dollars par an. Pas étonnant qu'elle fasse le bonheur des cultivateurs, dont Félix, un Québécois qui nous fait visiter sa plantation.

La Californie a même tenu un référendum sur la légalisation complète de la marijuana, le 2 novembre 2010. La population a rejeté la proposition à 56 %, mais il y a fort à parier que le débat se poursuivra au cours des prochaines années.

... ET BUREAUCRATIE CANADIENNE

Le portrait n'est pas du tout le même au Canada. Les médecins sont plus réticents à autoriser un patient à posséder de la marijuana. Santé Canada doit ensuite analyser le dossier. Le patient doit remplir des formulaires et des vérifications policières doivent être effectuées. Après des mois de procédures bureaucratiques, la personne malade a trois choix : cultiver elle-même la marijuana, mandater quelqu'un pour le faire à sa place ou s'en procurer auprès de Santé Canada, dont la plantation est située au Manitoba.

Plus de 12 000 Canadiens sont autorisés à posséder du cannabis par Santé Canada, mais on estime qu'il y a 30 fois plus de patients qui en utilisent sans autorisation. Ceux-là l'achètent soit dans la rue ou dans l'un des points de vente illégaux qui existent au Canada, comme les Club Compassion qui tenaient boutique au Québec avant d'être fermés par la police en juin 2010.

L'arrivée au pouvoir des Conservateurs, en 2006, a donné un coup dur aux partisans de la marijuana. Les subventions de recherche afin d'étudier ses effets sur la douleur ont été abolies, et les peines liées à la possession et au trafic ont été durcies. Le procès de la vingtaine d'employés arrêtés en juin 2010 dans les Club Compassion commencera bientôt à Montréal.

Le documentaire de Patrick Bilodeau est disponible sur Tou.tv et sera rediffusé à Radio-Canada prochainement. Un site web, radio-canada.ca/marijuana, permet d'approfondir le sujet. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

GRANDE DICTÉE ÉRIC-FOURNIER



Joëlle Ganguillet, directrice du Bureau des diplômés, Stéphanie Lafortune, coordonnatrice de la Dictée, et Anne-Hélène Jutras-Tarakdjian.
Photo: Francis Bourgoïn

La diplômée en histoire, culture et société **Anne-Hélène Jutras-Tarakdjian** a terminé en première position pour la deuxième année consécutive, lors de la cinquième édition de la Grande Dictée Éric-Fournier, qui a eu lieu le 3 mars dernier à l'UQAM. Elle a remporté un prix de 500 \$ offert par le Bureau des diplômés. Plus de 250 participants, étudiants en enseignement et enseignants, ont pris part à l'événement.

Organisée par l'Association des étudiants de la Faculté des sciences de l'éducation, la Grande Dictée Éric-Fournier vise à aider les étudiants en enseignement et les enseignants à accroître leur maîtrise du français écrit et à leur donner le goût d'améliorer leurs compétences à l'écrit. Rédigée par le linguiste Jean Fontaine, la dictée a été lue cette année par l'auteure de livres jeunesse Dominique Demers, diplômée de l'UQAM. La Grande Dictée Éric-Fournier a été créée en 2007 par Jean-Guillaume Dumont, actuellement étudiant à la maîtrise en éducation, pour rendre hommage à l'étudiant en enseignement Éric Fournier, décédé à l'âge de 22 ans.

SIGNATURE DE LA CONVENTION COLLECTIVE DES CHARGÉS DE COURS

La Direction de l'Université et les représentants du Syndicat des chargées et chargés de cours de l'UQAM (SCCUQ) ont procédé à la signature de la convention collective applicable aux chargés de cours le 1^{er} mars dernier. Rappelons que lors d'une assemblée générale spéciale, tenue le 20 décembre dernier, les membres du SCCUQ s'étaient prononcés en faveur de l'adoption de la nouvelle convention collective dans une proportion de 70 %.

CHARRETTE EN URBANISME 2012

Les étudiants au baccalauréat en urbanisme de l'UQAM ont participé à la sixième édition de la Charrette en urbanisme, qui s'est tenue du 24 au 26 février derniers à Sherbrooke. Organisée par l'Association générale des étudiants en urbanisme (AGEUR) de l'École des sciences de la gestion, en collaboration avec Commerce Sherbrooke, cette compétition consiste à élaborer un concept d'aménagement dans un délai de 36 heures. Cette année, l'événement auquel ont pris part 35 étudiants, avait pour thème «Sherbrooke à l'ère du développement durable». Les propositions des projets gagnants seront éventuellement incorporées au schéma d'aménagement, ainsi qu'aux plans de revitalisation du centre-ville de Sherbrooke. Le premier prix (1 500 \$) a été remis à l'équipe composée de **Mikael A. St-Pierre**, **Ariane Cousineau**, **Shari Petiote**, **Marie Chantal Ringuette** et **Émilie Guérard** pour le projet intitulé *Vis ton centre-ville : Sherbrooke*, qui vise à faire une plus grande place aux bâtiments culturels et historiques de la ville. **Thierry Sénécal**, **Benoît Gagnon**, **Maude Pauté** et **Antoine Ratelle Cantin** ont remporté le deuxième prix (1 000 \$) pour leur projet *Cœur fluide*, qui propose l'aménagement de parcs, d'espaces verts et de pistes cyclables. Le prix Coup de cœur (250 \$) a été décerné à l'équipe composée de **Laurent Lévesque**, **Frédérique Gagné-Thibault**, **Justin Verville Alarie**, **Simon Therrien** et **Rémi Duval Roy** pour le projet *Sherbrooke centre : une île aux trésors*, qui présente des alternatives originales aux espaces vacants. On peut voir les présentations des étudiants sur le site de Commerce Sherbrooke.

DES CITADINS QUI BRILLENENT!



Émie Simard.

Photo: Nathalie St-Pierre

Émie Simard, de l'équipe féminine de basketball des Citadins, a été élue sur la deuxième équipe d'étoiles du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ). Meilleure marqueuse au Québec (moyenne de 17,4 points par match), l'étudiante au baccalauréat en gestion du tourisme et de l'hôtellerie occupe également le 7^e rang des meilleures rebondeuses de la ligue (moyenne de 5,8 rebonds par match).

Michelle Auger-Bellemare a reçu à l'unanimité le prix Leadership et engagement social Sylvia Sweeny décerné par le RSEQ. Finissante au baccalauréat en sciences comptables, profil expertise comptable-CA, elle s'est démarquée parmi les

meilleurs de sa cohorte avec une moyenne de 4,0. Elle s'est aussi impliquée dans le domaine humanitaire. À l'été 2011, l'étudiante-athlète s'est envolée vers le Togo pour y agir à titre de bénévole auprès d'orphelins.

Éric Côté-Kougnima a été élu joueur défensif pour une troisième année consécutive par le RSEQ et **Gregory St-Amand** a été élu sur la première équipe d'étoiles.

L'équipe de badminton des Citadins a remporté le championnat provincial par équipe mixte. **Valérie St-Jacques** a été nommée Athlète féminine par excellence du circuit, tandis que cinq de ses coéquipiers ont été élus sur l'une des équipes d'étoiles. En plus de sa nomination à titre d'athlète par excellence, la co-entraîneuse des Citadins a été nommée sur la première équipe d'étoiles du RSEQ. La joueuse de troisième année **Roxanne Fraser** a elle aussi été nommée sur la première équipe d'étoiles du circuit. Du côté des hommes, le joueur de deuxième année **François Bourret** a été sélectionné sur la première équipe d'étoiles. Ses coéquipiers **Francis Soucy**, **Philippe Gaumond** et **Pierre-Étienne Pilote** ont pour leur part été élus sur la deuxième équipe d'étoiles de la conférence.

Grâce à d'exceptionnelles performances, **la formation de cheerleading des Citadins** a été couronnée championne lors de deux compétitions. La troupe de l'entraîneuse-chef **Roxane Gendron-Mathieu** a d'abord remporté le championnat régional de Montréal de la Fédération de cheerleading du Québec (FCQ), puis la compétition du Réseau du sport étudiant du Québec (RSEQ).



Kimberly Hyacinthe.

Photo: Andrew Dobrowolskyj

La sprinteuse **Kimberly Hyacinthe** a été nommée athlète féminine par excellence des championnats d'athlétisme de Sport interuniversitaire canadien (SIC), qui avaient lieu à Winnipeg, du 8 au 10 mars. L'étudiante au baccalauréat en gestion et commercialisation de la mode y a remporté l'épreuve de 60 mètres et celle du 300 mètres. Elle avait également été couronnée championne du 60 mètres au championnat du RSEQ le mois dernier.

Noémie Forget a complété sa saison régulière de saut à la perche en récoltant l'or au championnat provincial en salle 2012, qui avait lieu le 3 mars à Montréal. L'étudiante au baccalauréat en administration, profil marketing, est donc championne à la fois sur le circuit interuniversitaire et sur le circuit provincial. Elle a battu son propre record de quatre centimètres en passant la barre à 3 m 70. La perchiste originaire de Cognac, en France, avait été couronnée championne universitaire lors des championnats du RSEQ, qui avaient lieu à la fin février à l'Université de Sherbrooke. La perchiste de 19 ans a également remporté une médaille d'argent lors du Championnat de France, qui avait lieu les 10 et 11 mars en banlieue de Paris.

EFFICACITÉ ÉNERGÉTIQUE AU COMPLEXE DES SCIENCES

Une baisse de 10 % de la consommation d'énergie observée au campus central depuis un an, près de 675 000 \$ de moins sur la facture d'électricité... on peut parler de mission accomplie pour le Service des immeubles et de l'équipement (SIE), responsable de l'implantation du programme d'efficacité énergétique mis en place de 2006 à 2010 dans la majeure partie des pavillons du campus central. L'équipe de la gestion de l'énergie s'attaque maintenant à un autre défi de taille : le Complexe des sciences Pierre-Dansereau. La mise en œuvre du programme, dont l'objectif est de réduire la consommation d'énergie tout en assurant le confort des occupants, se fera en trois phases, de 2012 à 2014. La première phase vise les pavillons Président-Kennedy (PK), Chimie et biochimie (CB) et Sherbrooke (SH). Ces bâtiments comptent parmi les plus anciens du complexe, les deux premiers datant d'une quinzaine d'années et le troisième de plus de 100 ans. Le SIE y fera l'installation d'équipements de récupération de chaleur et procédera à la remise à niveaux des systèmes de ventilation.

Le Complexe des sciences, qui occupe une superficie semblable à celle du campus central, est beaucoup plus énergivore. La raison ? Des bâtiments, comme le PK et le CB, sont munis de systèmes de ventilation qui rejettent les émanations toxiques des laboratoires à l'extérieur, tout en chauffant et climatisant les lieux avec de l'air pur. Un procédé très coûteux. «La consommation annuelle d'énergie du Complexe des sciences est de deux gigajoules (GJ) par mètre carré, comparativement à 1,2 GJ au campus central», dit l'ingénieur Patrick Dionne, directeur de la gestion de l'énergie au SIE. La récupération de chaleur sur l'évacuation d'air des quelques 300 hottes de laboratoire permettra ainsi d'économiser une quantité importante de gaz naturel en chauffage.

La remise à niveaux des équipements a pour but de s'assurer que les systèmes (de ventilation, de chauffage, de climatisation, etc.) fonctionnent selon les besoins réels et spécifiques des bâtiments afin d'éviter le gaspillage d'énergie. «On procède à l'inventaire des bâtiments, des locaux et des espaces du Complexe des sciences afin de détecter tout problème ou bris, explique Patrick Dionne. Il n'est pas nécessaire, par exemple, de chauffer ou de ventiler un bâtiment de la même façon de nuit comme de jour. Certains systèmes peuvent aussi chauffer et climatiser l'air en même temps en raison d'un mauvais calibrage.»

Des compteurs ont été installés pour calculer avec précision la consommation d'énergie des bâtiments avant et après la mise en place du programme d'efficacité.

ÉCONOMIES D'ÉNERGIE

Le coût des investissements s'élève à 8,6 millions \$. «On s'attend à réaliser des économies de 650 000 \$ par année et à une baisse de la consommation d'énergie de 20 %. Si les prix de l'énergie continuent d'augmenter, les économies seront plus substantielles pour l'UQAM», affirme Patrick Dionne. Sur le plan des émissions de gaz à effet de serre évitées, cela représente une économie de quelque 2 000 tonnes de CO₂.

Les phases II et III du programme d'efficacité énergétique du Complexe des sciences Pierre-Dansereau viseront notamment l'éclairage et l'installation de détecteurs sonores sur les hottes de laboratoire pour rappeler aux usagers de ne pas les laisser ouvertes afin d'éviter le gaspillage, ainsi que le contrôle et la modulation des débits d'air pour éviter la ventilation inutile.

Pour plus d'information sur ces projets, on peut consulter le site Web du Service des immeubles et de l'équipement, sous l'onglet «Gestion de l'énergie». ■

CORRIGEZ LES ANGLICISMES :

1. Il faut *adresser* ce problème sans tarder.
2. Il s'est lancé *en affaires*/elle est *en affaires*.
3. Ce n'est pas à *l'agenda* de ce parti.
4. Cet homme n'est pas *d'affaires*.
5. Ils nous ont *chargé* 300\$ pour cet envoi.
6. Les prix ont augmenté de façon *dramatique*.
7. Elle a fait un *estimé* des coûts.
8. Elle a fourni trois lettres de *référence*.
9. Ce politicien se moque des *payeurs de taxes*.
10. Il s'agit du prix de *liste*.

CORRIGÉ : 1. S'attaquer à, s'occuper de ; 2. dans les ; 3. dans le programme ; 4. n'a pas le sens des affaires ; 5. facture ; 6. importante, spectaculaire ; 7. une estimation, un devis, une évaluation ; 8. recommandation ; 9. contribuables ; 10. courant, de catalogue.

En collaboration avec Sophie Piron, professeure au Département de linguistique



AVIS DE RECHERCHE

PSYCHOPHYSIOLOGIE SOCIALE

Des participants sont recherchés pour une étude interactive sur la résolution de problème en équipe. On recherche des hommes et femmes de 18 ans à 40 ans. La durée de l'étude est de 60 minutes. On offre une compensation financière de 10 dollars.

Pour obtenir des informations sur l'étude ou pour prendre rendez-vous, on contacte: Elsa Brais-Dussault, Laboratoire de psychophysioleogie sociale. Courriel : brais-dussault.elsa@courrier.uqam.ca. Téléphone: 514 730-2644.



SUDOKU

Solution : www.journal.uqam.ca

8			2		6			
							1	6
4		2					3	
5				9	1		2	
		4	5		8	6		
	9		6	3				8
	3					4		7
6	4							
			7		9			2

Remplir une grille de 9 x 9 cases avec les chiffres de 1 à 9 de façon à ce que chacun n'apparaisse qu'une fois dans une colonne, une ligne ou un grand carré.

APPRENDRE À LIRE DÈS LA MATERNELLE

ON PEUT PRÉVENIR LES DIFFICULTÉS D'APPRENTISSAGE EN LECTURE PAR DES MESURES SPÉCIFIQUES AU PRÉSCOLAIRE, AFFIRME LA DOYENNE MONIQUE BRODEUR.

Claude **Gauvreau**

Près de 50 % des Québécois (16 % d'analphabètes et 33 % d'analphabètes fonctionnels) éprouvent des difficultés importantes à comprendre un texte simple et à en extraire les informations essentielles. Leur niveau de littératie se situe en deçà du niveau nécessaire pour compléter des études secondaires et pour trouver un emploi de base sur le marché du travail.

Des études ont démontré que les adultes qui peinent à lire présentaient, dans la plupart des cas, des lacunes à la maternelle ou durant la première année du primaire. «La recherche nous apprend qu'il est fondamental de soutenir, dès le préscolaire, l'acquisition d'habiletés phonémiques, ainsi que l'apprentissage de l'alphabet», souligne la doyenne de la Faculté des sciences de l'éducation, Monique Brodeur.

Orthopédagogue de formation, celle-ci présidera le 37^e congrès de l'Association québécoise des troubles d'apprentissage (AQUETA), qui se déroule à Montréal du 21 au 23 mars prochains. Près de 2 000 personnes sont attendues. «L'apprentissage tout au long de la vie» est le thème central du congrès, qui abordera divers sujets, tels que les stratégies d'apprentissage en lecture, écriture et mathématiques, les troubles du langage, le trouble de déficit de l'attention (avec ou sans hyperactivité) et la collaboration école-famille.

RENFORCER LA FORMATION DES ORTHOPÉDAGOGUES

Les élèves handicapés ou ayant des difficultés d'adaptation ou d'apprentissage (EHDA) représentent environ 16 % de l'ensemble des jeunes dans les écoles publiques du Québec (du préscolaire au secondaire). De ce nombre, les élèves ayant des difficultés d'apprentissage et, dans certains cas, des troubles d'apprentissage, forment la majorité.



Photo: istockphoto.com

«Nous savons que les élèves issus de milieux défavorisés ou allophones sont plus à risque de connaître des difficultés d'apprentissage, rappelle Monique Brodeur. Ces difficultés, notamment en lecture, peuvent toutefois être prévenues si des mesures spécifiques sont implantées dès la maternelle.» Il est aussi possible d'atténuer l'impact des troubles d'apprentissage en matière de lecture (dyslexie) d'écriture et de mathématiques, poursuit la doyenne.

On se rappellera que le milieu de l'éducation s'était mobilisé, en décembre dernier, contre certaines dispositions du guide explicatif du projet de loi 21, qui vise à modifier le Code des professions dans le domaine de la santé mentale et des relations humaines. Le guide proposait d'inclure les troubles d'apprentissage dans les troubles mentaux et de réserver leur identification aux seuls membres d'ordres

professionnels, laissant à l'écart les orthopédagogues. «Des discussions sur ces questions entre l'Office des professions du Québec et les représentants du monde de l'éducation sont en cours», déclare Monique Brodeur.

Ce sont les orthopédagogues qui, depuis les années 70, interviennent auprès des élèves ayant des difficultés ou des troubles d'apprentissage. Ils collaborent à l'identification de ces troubles par une évaluation fine en lecture, en écriture et en mathématiques. Depuis 2002, à la suite des recommandations du Comité d'agrément des programmes de formation à l'enseignement (CAPFE), la formation de premier cycle spécialisée en orthopédagogie est disparue des universités québécoises. Celles-ci offrent désormais un programme de baccalauréat en enseignement en adaptation scolaire et sociale qui initie les étudiants à l'orthopé-

dagogie. Pour permettre à ces étudiants et aux orthopédagogues en exercice d'acquérir une formation plus approfondie, l'UQAM a créé en 2010 la première maîtrise professionnelle en orthopédagogie au Québec. «Selon plusieurs, orthopédagogues et universitaires, la maîtrise en orthopédagogie devrait devenir l'exigence de qualification pour l'exercice de la profession d'orthopédagogue», note la doyenne.

UNE CEINTURE DE SÉCURITÉ

Les difficultés des élèves du primaire en lecture et en écriture constituent l'une des sources de l'échec et du décrochage scolaires. Pour soutenir ces apprentissages, des équipes de chercheurs de l'UQAM ont développé différents programmes d'intervention – *Mimi et ses amis*, *La forêt de l'alphabet*, *Le sentier de l'alphabet*, *Apprendre à lire à deux* –, dont l'efficacité a été vérifiée dans le cadre d'études expérimentales, en collaboration avec le milieu scolaire. «Leur implantation permet de diminuer de moitié le nombre d'élèves en difficulté et contribue à réduire les écarts de réussite entre les filles et les garçons, de même qu'entre les enfants issus de milieux défavorisés et favorisés, souligne Monique Brodeur. Agissant comme une ceinture de sécurité, ils ne nuisent pas aux enfants qui apprennent avec facilité et permettent à ceux qui sont à risque d'augmenter leurs chances de réussite.»

La doyenne insiste sur l'importance de réaliser des recherches longitudinales afin de suivre les progrès des élèves durant tout leur parcours scolaire et de mettre au point des interventions pédagogiques et orthopédagogiques efficaces. «Certes, beaucoup reste à accomplir, dit-elle. Mais la recherche a permis de développer des approches pédagogiques mieux adaptées aux élèves qui ont des besoins particuliers. Aujourd'hui, de plus en plus de jeunes ayant éprouvé des difficultés d'apprentissage parviennent à poursuivre des études collégiales, et même universitaires.» ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●

D L M M J V S

19 MARS

CENTRE DE DESIGN

Exposition : «Émergences | Territoire et architectonique», jusqu'au 15 avril, de 12h à 18h. Pavillon de design, salle DE-R200. Renseignements : 514 987-3395 www.centrededesign.uqam.ca

GALERIE DE L'UQAM

Exposition : «Zidane, un portrait du 21^e siècle», jusqu'au 14 avril, du mardi au samedi, de 12h à 18h. Pavillon Judith-Jasmin, salle J-R120. Renseignements : 514 987-6150 www.galerie.uqam.ca

INSTITUT DES SCIENCES DE L'ENVIRONNEMENT ET COLLECTIF DE RECHERCHE EN AMÉNAGEMENT PAYSAGER ET AGRICULTURE URBAINE DURABLE

Conférence : «Productivité maraîchère de l'agriculture urbaine : état et perspectives», de 12h30 à 14h. Pavillon Président-Kennedy, salle PK-3150. Renseignements : Eric Duchemin duchemin.eric@uqam.ca crapaud.uqam.ca

CHAIRE DE RECHERCHE SUR L'HOMOPHOBIE

Conférence : «Dégager le sens d'épithètes : le cas du discours ambivalent de garçons adolescents à l'endroit de leur utilisation de gai, fif, moumoune et tapette», de 12h30 à 14h. Conférencière: Janick Bastien Charlebois, professeure au Département de sociologie. Pavillon Hubert-Aquin, salle A-5020. Renseignements : Michèle Modin/Marilyne Chevrier 514 987-3000, poste 3752 chevrier.marilyne@uqam.ca www.chairehomophobie.uqam.ca

D L M M J V S

23 MARS

CIRST (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE DE RECHERCHE SUR LA SCIENCE ET LA TECHNOLOGIE)

Conférence : «Épistémologie, éthique des sciences et démocratie scientifique : trois sujets à lier davantage», de 12h30 à 14h. Pavillon Paul-Gérin-Lajoie, salle N-8150.

Renseignements : Martine Foisy 514 987-3000, poste 6584 foisy.martine@uqam.ca www.cirst.uqam.ca

CELAT (CENTRE INTERUNIVERSITAIRE D'ÉTUDES SUR LES LETTRES, LES ARTS ET LES TRADITIONS)

Conférence : «Ran : Adapter Shakespeare en Orient», à 12h30. Participants : René Lemieux, doctorant en sémiologie à l'UQAM. Pavillon DC, 279, Sainte-Catherine Est, salle DC 2300. Renseignements : Mariza Rosales Argonza 514 987-3000, poste 2524 rosales_argonza.mariza@uqam.ca

PHILANTROPIE QUÉBEC ET MENTORAT QUÉBEC

Déjeuner-conférence : «La bonne gouvernance - relever le défi dans le secteur de la bienfaisance», de 8h à 13h. Participants : Claude Béland, avocat et président du Mouvement d'éducation et de défense des actionnaires, Saidatou Dicko, professeure au Département des sciences comptables et Nathalie Lafranchise, professeure au Département de communication sociale et publique et coprésidente de Mentorat Québec. Pavillon Hubert-Aquin, amphithéâtre (A-M050). Renseignements : Rim Hajri rim.hajri@philantropie-quebec.ca www.philantropie.uqam.ca

D L M M J V S

24 MARS

DÉPARTEMENT DES SCIENCES COMPTABLES
Clinique d'impôt ESG UQAM, jusqu'au 25 mars, de 9h à 17h. Pavillon J.-A.-DeSève. Renseignements : clinique.impot.esg.uqam@hotmail.com impotesg2012.webs.com

D L M M J V S

27 MARS

CŒUR DES SCIENCES
Projection : «Sushi, the global catch», à 18h. Ce documentaire de Mark Hall, Prix spécial du Festival international de films de Seattle, s'intéresse aux conséquences de l'engouement international pour les sushis. La projection sera suivie d'un débat. Adultes : 5\$; étudiants et aînés : 2\$. Pavillon Sherbrooke, amphithéâtre SH-2800. Renseignements : Stéphane Chaix 514 987-3678 www.coeurdessciences.uqam.ca

LE COUPLE DOYON-TREMBLAY, UN EXEMPLE DE GÉNÉROSITÉ

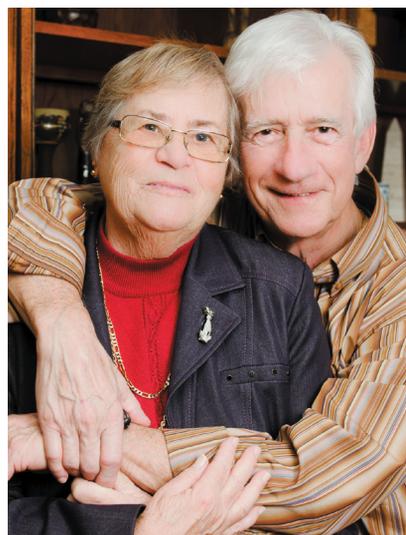


Photo: Sylvie Trépanier

Raymonde Doyon et Maurice Tremblay sont des champions de générosité envers l'UQAM et ses étudiants. Chaque année, depuis les années 80, ils donnent plusieurs milliers de dollars à la Fondation de l'UQAM dans le but de remettre annuellement une bourse à une étudiante ou un étudiant du baccalauréat en administration. La Bourse Raymonde Doyon-Maurice Tremblay a été décernée 27 fois depuis 1985. Pour le couple, «aider les étudiants est extrêmement important, car la jeunesse est merveilleuse, elle est le futur du Québec.»

En 1997, le couple a investi un montant de 25 000 \$ pour la création d'un fonds capitalisé qu'il continue chaque année de bonifier par ses contributions, souhaitant atteindre bientôt les 100 000 \$. En plus de ces montants annuels, les conjoints, qui n'ont pas d'enfants, ont décidé de léguer à leur décès une grande partie de leurs avoirs à la Fondation.

Très attachés à l'UQAM, les Doyon-Tremblay viennent chaque année remettre eux-mêmes leur bourse au lauréat. « En parlant avec les jeunes, nous avons constaté que, pour 95 % d'entre eux, ce petit geste de reconnaissance du travail accompli veut dire beaucoup. »

«Je me rappelle de cette dame de Laval en larmes, raconte Raymonde Doyon. Elle nous a confié que, sans cette bourse, sa fille n'aurait pu terminer son programme.» La donatrice de 86 ans invite les enseignants, employés et futurs diplômés à donner à leur tour à la Fondation «parce que c'est faire œuvre d'éducation».

Raymonde Doyon a été professeure à l'UQAM de 1980 à 1985. Elle a enseigné le comportement organisationnel au module d'administration, dont elle a aussi été la directrice pendant quelques années. Maurice Tremblay a, de son côté, occupé plusieurs postes à l'UQAM, de 1975 à 1996, dont ceux de coordonnateur de la famille des sciences de la gestion et d'organisateur des sessions pour la doyenne de l'époque. Pendant les six années qui ont précédé sa retraite, il a été l'adjoint de la vice-rectrice à l'administration et aux finances.

Le couple Doyon-Tremblay est certes un modèle de générosité, mais aussi d'engagement et de dynamisme. Depuis leur retraite, ils jouent au golf cinq à six fois par semaine (en marchant), lisent beaucoup, s'entraînent régulièrement et vont dans le sud chaque hiver. M. Tremblay a fêté cette année ses 25 ans d'abonnement à Nautilus plus. «Être impliqués et actifs nous aident à garder la forme, mentalement et physiquement. De plus, nous faisons des voyages culturels que nous commentons dans des albums. Grâce à ceux-ci, lorsque nous serons vieux, dit en souriant l'homme de 77 ans, nous pourrons faire des voyages virtuels dans les pays que nous avons visités.» Ils tiennent à préciser que les dates de leurs voyages sont soigneusement planifiées de manière à ne pas rater les soirées de remise de leur bourse. ■

Collaboration spéciale : Huguette Lucas, Fondation de l'UQAM

ÉLÉGANCE À LA QUÉBÉCOISE

ESTHER TRÉPANIÉ ET VÉRONIQUE BORBOËN PRÉSENTENT UNE EXPOSITION DE TABLEAUX QUI REFLÈTE L'HISTOIRE DE LA MODE QUÉBÉCOISE ENTRE 1880 ET 1945.



À gauche : John Lyman, *Corinne*, 1919. Huile sur toile, collection MNBAQ.
À droite : Adam Sheriff Scott, *L'épouse de l'artiste, Anne*, 1937-1938. Huile sur toile, collection MNBAQ.

Claude **Gauvreau**

Une certaine peinture – associée à la représentation du paysage et du terroir – et une certaine littérature – pensons au roman *Maria Chapdelaine* – décrivent le Québec d'avant la Seconde Guerre mondiale comme une société rurale traditionnelle sans aucune sophistication vestimentaire. L'exposition *Mode et apparence dans l'art québécois, 1880-1945*, présentée par le Musée national des beaux-arts du Québec depuis le 9 février jusqu'au 6 mai prochain, remet en question cette image convenue.

L'exposition, dont le commissariat est assuré par la professeure Esther Trépanier, du Département d'histoire de l'art, et sa collègue Véronique Borboën, de l'École supérieure de théâtre, rassemble plus de 130 tableaux et dessins, ainsi que des catalogues de grands magasins, des affiches publicitaires et des photographies qui font découvrir l'histoire de la mode et de l'apparence au Québec telle que vue par une soixantaine d'artistes. «Par ses thématiques portant sur l'élégance féminine et masculine, y compris à la campagne, sur les tenues des travailleurs, sur les rues, les cabarets et les vitrines commerciales de la ville moderne, elle montre que la société québécoise

de cette époque, industrialisée et urbanisée, était perméable aux tendances internationales de la mode», explique Esther Trépanier.

Accompagnée par un ouvrage éponyme abondamment illustré, l'exposition propose un large panorama d'une période charnière de l'histoire de la peinture québécoise. Les oeuvres témoignent des approches formelles ayant marqué le passage d'un art traditionnel à un art moderne, avant l'avènement de l'abstraction. On y découvre des tableaux méconnus de la collection

À LA VILLE COMME À LA CAMPAGNE

L'exposition offre un condensé de sept décennies de mode et d'élégance. La robe du soir côtoie la robe de promenade, la robe du matin, celle de l'après-midi, le manteau de fourrure, celui de velours. Le vestiaire masculin, bien que moins coloré et fantaisiste, comprend la jaquette, la redingote, l'habit ou le veston, selon l'époque. Les chômeurs et les ouvriers, pour leur part, portent avec dignité le complet veston, la casquette ou le

«L'AVÈNEMENT D'UN MAILLOT DE BAIN DÉCOUVRANT LES BRAS ET LES JAMBES INCITE L'ÉGLISE À PROPOSER UN MAILLOT POUR LA BONNE CATHOLIQUE FAIT D'UNE JUPETTE UN PEU PLUS LONGUE SUR LA CUISSE ET D'UN DÉCOLLETÉ MOINS PLONGEANT.»

– Esther Trépanier, professeure au Département d'histoire de l'art

du Musée, réalisés notamment par Jean Paul Lemieux, John Lyman, Alfred Pellin et bien d'autres.

«Notre approche se situe au croisement de l'histoire de l'art et de l'anthropologie culturelle, souligne Véronique Borboën. À partir de la production artistique de la fin du XIX^e et de la première moitié du XX^e siècle, nous tentons d'illustrer l'évolution de la mode qui, comme toute autre production culturelle, nous renseigne sur l'état de la société.»

chapeau mou. Les années 1880-1945 sont d'ailleurs l'âge d'or du chapeau, qui est de toutes les sorties et manifestations sociales.

Dans la seconde moitié du XIX^e siècle, la mode se démocratise. Les articles confectionnés industriellement sont accessibles dans les grands magasins et la confection maison ou artisanale est favorisée par la circulation des images de mode dans les journaux et les catalogues. «Deux semaines à peine après leur parution à Paris, les jour-

naux et les magazines contenant illustrations et chroniques de mode arrivent à Montréal et à Québec», note Véronique Borboën. La mode pénètre même les campagnes, poursuit Esther Trépanier. «Dans plusieurs portraits, dit-elle, les femmes sont bien coiffées, chaussées de jolis souliers et vêtues de robes similaires à celles illustrées dans les catalogues.»

DE NOUVEAUX CRITÈRES DE BEAUTÉ

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, de nouveaux critères de beauté féminine, souvent associés à l'image d'une femme plus libre et plus indépendante, s'imposent. Les scènes de sport d'hiver, par exemple, montrent que le pantalon, réservé jusque-là aux hommes, est entré dans le vestiaire féminin, au grand dam du clergé. «L'avènement d'un maillot de bain découvrant les bras et les jambes incite l'Église à proposer un maillot pour la bonne catholique fait d'une jupette un peu plus longue sur la cuisse et d'un décolleté moins plongeant», raconte Esther Trépanier. Dans le tableau *Rue Saint-Denis* (1927) d'Adrien Hébert, un personnage de femme affiche le style garçon, alors à son apogée: manteau juste en dessous du genou, cheveux courts et chapeau cloche.

Une section consacrée au «chic décontracté de la modernité» présente des portraits réalisés par des artistes associés aux courants plus avant-gardistes des années 30 et 40. Des peintres comme John Lyman, Jean Dallaire, Alfred Pellin et Paul-Émile Borduas brossent des portraits d'amis ou de proches dont la posture est plus détendue que dans les œuvres de commande des peintres académiques.

En complément, l'exposition propose des vêtements originaux créés par huit designers de mode québécois, invités par les deux commissaires à s'inspirer de tableaux de la collection du musée. «Une rencontre toute particulière entre l'histoire et la création contemporaine», souligne Esther Trépanier. ■

COMMENTEZ CET ARTICLE ●
uqam.ca/entrevues ●